



centre
national
du costume
de scène



collection
Noureev

ouverture 19 octobre 2013

dossier de presse

Rudolf Noureev au CNCS



Vingt ans après sa disparition, Rudolf Noureev demeure une légende. Le 19 octobre 2013, grâce au don important de la Fondation Noureev et à son aide précieuse, le Centre national du costume de scène aura le privilège d'ouvrir un espace permanent, lieu de mémoire, dédié à la Collection Noureev qui présente la carrière exceptionnelle et la vie unique de cette étoile de la danse.

Delphine Pinasa
Directrice du Centre national du costume de scène

Sommaire

Rudolf Noureev au CNCS	p. 3
Rudolf Noureev, insatiable collectionneur	p. 5
Parcours de l'exposition – Ezio Frigerio scénographe	p. 6
Rudolf Noureev en quelques dates...	p. 11
La Fondation Noureev et le CNCS	p. 13
Informations pratiques	p. 14
Visuels disponibles pour la presse	p. 15

La vie et la carrière de Rudolf Noureev furent à l'image de ses ballets : théâtrales et trépidantes. Le plus grand danseur du xx^e siècle, avec Nijinski, connut une carrière fulgurante, devint une star internationale, fit évoluer les codes du ballet classique et lui redonna tout son éclat. Vingt ans après sa mort, Rudolf Noureev demeure une icône de la danse, un personnage légendaire au caractère fantasque et à la volonté indestructible.

L'enfance de Rudolf Noureev, né le 17 mars 1938 dans la province de Bachkirie, est précaire. Son père, militaire, est souvent absent et sa mère élève seule les trois filles aînées et son unique garçon. Très tôt, le jeune Rudolf manifeste un intérêt certain pour la musique. Alors qu'il assiste à la représentation du ballet *Le chant des cigognes*, il décide, à six ans, qu'il sera danseur. Malgré l'interdiction paternelle, l'enfant suit des cours de danse, d'abord folklorique puis classique. Face au potentiel prometteur du jeune élève, ses professeurs l'encouragent à poursuivre sa formation à l'école de Léningrad. Reçu au concours d'entrée en 1955, on lui prédit qu'il sera « soit [...] un danseur extraordinaire, soit le modèle des ratés, et plus probablement le modèle des ratés. » En dépit de son retard certain, il devient, grâce à une volonté de fer et un talent unique, trois ans plus tard, soliste du Ballet du Théâtre de Kirov, première compagnie de danse en URSS.



la Scala de Milan – augmentant considérablement et durablement sa réputation. Son insatiable appétit pour la danse l'amène à se produire avec des dizaines de troupes (Australian Ballet, Ballet National du Canada, American Ballet Theater...) et à interpréter plus d'une centaine de rôles classiques et contemporains, dont plusieurs d'entre eux sont créés spécialement pour lui par des chorégraphes de renom : Ashton, Balanchine, Béjart, MacMillan...

Parallèlement à sa carrière de danseur, Noureev remonte les chorégraphies de Marius Petipa qu'il a appris au Kirov : *Raymonda*, *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant*, *Don Quichotte*, *Casse-Noisette*... Au total, il aura chorégraphié quatorze ballets pour les plus grands théâtres du monde, dont plusieurs sont encore largement donnés aujourd'hui.

En 1961, Noureev danse pour la première fois sur la scène du Palais Garnier lors d'une tournée du Ballet de Kirov. Inquiet pour son avenir, il prend une décision irrévocable, celle de choisir l'exil et la liberté, et demande l'asile politique à la France. Sa défection lui attire les foudres des autorités russes qui n'auront de cesse de le condamner et déclenche la chronique internationale qui se fait l'écho de cet événement en pleine Guerre Froide. Une légende est née.

De 1983 à 1989, il occupe le poste de Directeur de la danse de l'Opéra de Paris. Fort de son expérience, il élargit le répertoire de la compagnie en programmant des œuvres classiques, en créant ses propres ballets et en invitant de nombreux chorégraphes contemporains. A la fois encourageant et exigeant, il donne sa chance à une jeune génération d'artistes issus de l'École de danse de l'Opéra. Ainsi, il contribue à redorer le blason de ce Ballet pour en faire l'un des meilleurs du monde. Par la suite, Noureev participe à la comédie musicale *The King and I*, s'essaie à la direction d'orchestre, tout en poursuivant son activité de chorégraphe.

Le danseur apatride est alors engagé dans les Ballets du Marquis de Cuevas à Paris avant de s'envoler, l'année suivante, pour Copenhague étudier le style de Bournonville auprès d'Erik Bruhn. En 1962, il se produit avec la danseuse étoile Margot Fonteyn au Covent Garden de Londres pour la première fois. Magique et improbable (elle a 42 ans et lui 23), le duo au style harmonieux devient un couple mythique. Noureev danse en tant qu'artiste invité du Covent Garden jusqu'en 1977. Ce statut lui permet de monter sur les scènes du monde entier – Opéra de Rome, Opéra de Paris ou encore

Bien qu'affaibli par la maladie, Noureev réalise son rêve : remonter *La Bayadère* pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Le 8 octobre 1992, date de la première représentation de ce ballet, est la dernière apparition publique de Noureev. Il s'éteint le 6 janvier 1993 à l'âge de 54 ans. Inhumé au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, son tombeau, imaginé par son ami le décorateur Ezio Frigerio, est revêtu de mosaïque représentant un kilim recouvrant les malles de l'errance.

Rudolf Noureev, insatiable collectionneur



Insatiable danseur, Noureev parcourt avec frénésie le monde pour danser sur toutes les plus grandes scènes. Cette énergie et cet enthousiasme caractéristiques de sa carrière, on les retrouve également dans sa vie privée. Insatiable collectionneur, il amasse des tableaux, des sculptures, des gravures, des estampes, des meubles, des textiles exotiques et des instruments de musique par centaines pour décorer certaines des propriétés qu'il achète au gré de ses voyages et de ses envies. Familier des ventes aux enchères, antiquaires, marchands ou souks de tous les pays, il se constitue, petit à petit, un formidable patrimoine.

Après sa défection en 1961, Rudolf Noureev se retrouve seul à Paris et sans un sou en poche. Mais le retentissement international de son acte en pleine Guerre Froide lui procure une certaine notoriété qui lui permet de se faire engager par plusieurs compagnies. Il danse partout, tous les jours, plusieurs fois par jour et parvient rapidement à obtenir des cachets faramineux pour chacune de ses apparitions. En quelques années, Noureev devient riche.

A partir des années 1980, Noureev investit dans la pierre, s'offrant de somptueuses demeures à Monaco, Paris, Londres, New York, Saint-Barthélemy, aux îles Gallipoli... Si plusieurs de ces propriétés sont dénuées de tout aménagement faute de temps, d'autres regorgent de trésors en tout genre... C'est le cas des appartements de New York et de Paris. Doté d'un mobilier de style impérial du XVI^e siècle, le premier ressemble à un musée. Pour décorer le second, Noureev fait appel au décorateur de théâtre et d'intérieur Emilio Carcano qui, à partir des objets éclectiques du danseur, crée ex nihilo un intérieur opulent, véritable décor de théâtre. Dans une ambiance fin XIX^e siècle, aux allusions gothiques et médiévales, dorures flamboyantes et parquet ancien cohabitent avec canapés en velours, boiseries précieuses et cuir de Cordoue tendu aux murs.

Pris par la passion de collectionner, Noureev achète toujours plus et consacre le peu de son temps libre à chiner et marchander. Enfant pauvre, Noureev collectionne les cartes postales de tableaux qu'il trouve au musée d'Oufa. Star adulée, il achète tout ce qu'il ne pouvait s'offrir jusque-là. Chaque voyage est l'occasion de nouvelles trouvailles qu'il dénicher en Europe, aux États-Unis, au Japon, en Turquie, partout où il se rend.

Passionné de musique, il acquiert plusieurs instruments : orgues, clavecins, piano-forte, épinettes, harmonium, tympanon et un clavier portatif pour ses tournées. De la même manière, il recouvre ses murs d'une centaine d'œuvres picturales, allant du XVI^e au XIX^e siècle : des portraits et des nus masculins, des allégories bibliques ou antiques, des gravures, des points de vue de villes italiennes et des estampes japonaises. L'Orient, qui lui rappelle son enfance et son pays, est

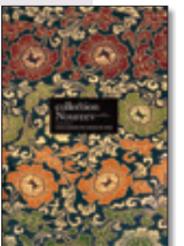
particulièrement présent dans sa collection textile. En effet, Noureev raffole de kilims qui viennent tapisser sols, meubles ou lits de ses propriétés, de kimons luxueux et étoffes de soie japonaises, de robes en soie chinoises, de châles en cachemire indien et tissus en tout genre.

Après la mort du danseur, la Fondation, qu'il avait créée et à laquelle il lègue toute sa fortune, fait don d'une partie des archives (livres, périodiques, programmes, photos, enregistrements, presse...) au Centre national de la Danse à Paris au début des années 2000. Huit ans plus tard, la Fondation décide de répartir la collection entre trois institutions : au musée d'Oufa en Russie, ville d'enfance de Noureev, elle donne une partie des costumes de scène, affiches, programmes, photos et objets commémoratifs ; au département de la musique de la Bibliothèque nationale de France, elle lègue les documents personnels et professionnels liés à l'activité parisienne de Noureev ; enfin, au CNCS, elle laisse la majeure partie de la collection avec la mission d'ouvrir un espace commémorant l'héritage laissé par Rudolf Noureev, danseur, chorégraphe, maître de ballet et directeur de compagnie.

En présentant la Collection Noureev, le CNCS invite le public à découvrir l'intimité et la carrière de ce grand danseur russe au travers de tableaux, estampes, mobiliers, instruments de musique, sculptures mais aussi vêtements de ville, occidentaux et orientaux, accessoires et costumes de scène.

Catalogue de la Collection Noureev

Auteurs : Martine Kahane
et Delphine Pinasa.
Beau livre, richement illustré.
Format 16,5x24 cm à la française,
128 pages. Français/anglais.
Prix de vente public : 29€ TTC
ISBN : 978 2 84975 313 2
Éditions CNCS
Diffusion :
Fage éditions
tél : 04 72 07 70 98
fage.editions@free.fr
www.fage-editions.com



Parcours de l'exposition



«Je souhaite [...] voir mon nom perpétué sous la forme d'un musée ou d'une galerie d'exposition commémorant mon style de vie et ma carrière...» Souhaitant répondre au vœu de Rudolf Noreev exprimé par voie testamentaire, la Fondation Noreev a fait don au CNCS d'une grande partie des biens de cette immense personnalité de la danse. Le musée a, quant à lui, aménagé un espace de 350 m², dédié à la carrière et à la mémoire de cette étoile de la danse. Ces salles d'exposition seront ouvertes de manière permanente.



☞ Guerrier, France, XIX^e siècle. Bronze.
© CNCS/Pascal François.



☞ Costume de théâtre, Chine, début du XX^e siècle.
© CNCS/Pascal François.



☞ Théière et sa base de style Regency.
© CNCS/Pascal François.



☞ Veste en cuir doré à grands revers. Deuxième moitié du XX^e siècle.
© CNCS/Pascal François.

Parcours d'un danseur d'exception

Un premier espace présente la carrière internationale exceptionnelle du danseur comme du chorégraphe au travers de deux vitrines consacrées aux costumes de ballet de Noreev et de ses partenaires. Pour des raisons de conservation, les costumes de la Collection seront exposés par roulement, changeant tous les six mois.

La première vitrine dévoile quelques-uns des costumes de scène les plus significatifs de la carrière de Noreev comme, par exemple, le pourpoint pour le rôle du Prince dans le pas de deux de *Casse-Noisette* (1962) qui est l'un des premiers costumes portés par Noreev après sa défection, celui dessiné par Ezio Frigerio pour le rôle de Roméo dans *Roméo et Juliette* (1977, London Festival Ballet) d'inspiration italienne, ou encore celui pour le rôle de Jean de Brienne pour l'acte III de *Raymonda* (1983, Opéra de Paris) conçu par Nicholas Georgiadis, autant de traces matérielles de ses performances scéniques... Cette vitrine met en évidence le parcours remarquable du danseur et souligne son apport essentiel au ballet classique, aussi bien d'un point de vue vestimentaire que chorégraphique. En effet, dès ses premières apparitions

scéniques, Noreev abandonne la culotte, ne gardant que les collants, et modifie ses pourpoints. Au fur et à mesure des années, il les raccourcit et les cintre à la taille, en dégage l'encolure et en remonte les manches.

Côté scène, Noreev intensifie des rôles masculins qu'il danse lui-même, les enrichissant de difficultés techniques. Chorégraphe prolifique, il monte pas moins de quatorze productions, parfois jusque-là inconnues en Occident, qui sont dansées par les compagnies les plus prestigieuses, du Royal Ballet de Londres à l'Opéra de Paris, en passant par la Scala de Milan ou l'Australian Ballet. Ainsi, la seconde vitrine présente des costumes dessinés pour les chorégraphies de Noreev et portés par ses partenaires. Sont entre autres exposés des costumes de Sylvie Guillem, Noëlla Pontois ou Laurent Hilaire signés Hanae Mori ou Franca Squarciapino pour les ballets *Cendrillon* (1986), *Le Lac des cygnes* (1984) ou *La Bayadère* (1992) chorégraphiés par Noreev et présentés à l'Opéra de Paris. Des reproductions de maquettes de décor ainsi qu'un auditorium, où sont projetés un documentaire retraçant la carrière du danseur et de nombreux extraits de danse, permettent de remettre en contexte certains de ces costumes et de retrouver l'ambiance générale de chaque ballet.

Éléments biographiques

Après cette immersion dans la carrière de Rudolf Noreev, l'exposition se poursuit dans la salle suivante par un accrochage de photographies personnelles illustrant sa jeunesse à Oufa et sa formation à l'école de danse Vaganova à Leningrad, ses premiers pas en tant que soliste du Ballet du Kirov (1958-1961) jusqu'à sa défection en 1961. En face, une frise chronologique met en regard des dates marquantes de la vie de Rudolf Noreev et des événements historiques, politiques et culturels de la seconde moitié du XX^e siècle. Une borne interactive présentant l'ensemble de la Collection en ligne ainsi que des informations complémentaires sera mise à disposition en consultation libre.

Parcours d'un collectionneur

La troisième et dernière salle plonge le visiteur dans la vie intime de Noreev. Gravures, peintures, mobilier, instruments de musiques, textiles et vêtements historiques ou orientaux sont ici exposés, traces matérielles de la vie, avant tout nomade, du danseur. Loin des projecteurs, à l'abri de ses nombreuses retraites – Paris, New York, Saint-Barthélemy... – Rudolf Noreev amasse par centaines d'incroyables collections d'effets personnels et d'œuvres d'art et les affiche avec un goût inné de la mise en scène. Aujourd'hui dévoilées au public, elles témoignent de l'esthétique personnelle extraordinaire de cet homme.

☞ Appartement quai Voltaire

La mise en scène conçue par Ezio Frigerio permet de pénétrer dans l'univers de Noreev grâce à la reconstitution d'une partie du séjour de l'appartement au 23 quai Voltaire, à Paris, que le danseur achète en 1979. Composé de tableaux qui tapissaient les murs du salon parisien, de pièces de mobilier dont une banquette et un guéridon en bois de Carélie, et un canapé, de son porte-manteau et de nombreux objets divers, cet espace imaginé comme une «period room» a pour vocation de faire revivre dans leur contexte ces différents éléments provenant des appartements de Paris et de New York. Cette immersion au cœur de la vie quotidienne du danseur est l'occasion pour le public de juger des liens entre les créations artistiques de l'homme et son esthétique de vie personnelle.

☞ Gravures et estampes

La Collection comprend plus d'une centaine d'items dont douze gravures de décors de théâtre de Burnacini (1636-1707), vingt-cinq de Coypel (1694-1752) sur l'histoire de *Don Quichotte* et quatre gravures sur bois japonaises. Cette abondance témoigne du goût très prononcé que Noreev avait pour les gravures. Les murs de sa chambre à Paris étaient tapissés de gravures datant du XVI^e à la première moitié du XVIII^e siècle, représentant des monuments d'architecture, que ce soit des cathédrales ou le panorama de grandes villes européennes – Paris, Amsterdam, Londres, Rome, Vérone, Florence – et de son pays natal.

☞ Textiles

On retrouve la trace de la passion du danseur pour les textiles orientaux avec une pièce en laine de sa colossale collection de kilims, ou encore avec de superbes kimonos japonais qu'il portait dans l'intimité, lors de soirées privées. Des pièces hautes en couleur de son vestiaire de ville font également parties de la Collection : une veste ajustée en cuir

doré emblématique de la «peacock revolution» qui touche la mode masculine à Londres dans les années 1960, un châle multicolore griffé Kenzo, un habit queue-de-pie de chez Anderson and Sheppard...

☞ Instruments de musique

Passionné de musique, Noreev envisage à la fin des années 1980, alors qu'il est déjà malade, une carrière de chef d'orchestre. Cette dernière est encouragée par trois des plus merveilleux chefs du XX^e siècle : Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. Il s'engage dans cette nouvelle voie avec le même acharnement qu'on lui connut pour la danse. Cette partie de sa vie est retracée grâce à la présence de sa baguette de chef, de son métronome, d'un harmonium Hofberg du XX^e siècle et d'une épinette (un genre de petit clavecin) en noyer de facture anglaise datant du début du XVIII^e siècle.

☞ Et aussi...

Cette dernière salle abrite également la maquette du tombeau de Noreev imaginé par son ami Ezio Frigerio. Composé de milliers de mosaïques, il représente un kilim, ultime hommage à l'Orient dont Noreev était originaire, placé au-dessus des malles de l'errance, évocation de sa vie de nomade et de son sentiment d'apatride. Cette vie faite de voyages est également matérialisée grâce à la présentation de ses passeports autrichiens, de son sac de voyage et de nombreux objets que Noreev dénichait lors de ces promenades à travers le monde.

Ezio Frigerio et Giuliano Spinelli

Un des plus grands décorateurs dans le monde du théâtre, **Ezio Frigerio** travaille pour les institutions les plus prestigieuses et les metteurs en scène les plus réputés : Giorgio Strehler, Luca Ronconi, Roger Planchon, Jorge Lavelli, Claude Régy et Nicolas Joël pour l'opéra, Rudolf Noreev, Roland Petit et Iouri Grigorovitch pour le ballet. Il signe quelques trois cents scénographies, et certains de ses décors pour la Comédie-Française, l'Opéra national de Paris, le Piccolo Teatro et la Scala de Milan sont entrés dans l'histoire. Ses premiers décors, Ezio Frigerio les dessine à la demande de Rudolf Noreev, pour sa production de 1980 à la Scala de *Roméo et Juliette*. Le chorégraphe lui commande par la suite des décors pour *Le Lac des cygnes*, *La Bayadère* et *La Belle au bois dormant*. Au cours de ces collaborations, les deux artistes se nouent d'une amitié profonde. Lorsque Rudolf Noreev s'éteint, Ezio Frigerio dessine le tombeau de son ami. Vingt ans après la disparition du danseur, Ezio Frigerio a répondu présent pour concevoir la scénographie de l'espace dédié à la mémoire de Rudolf Noreev.

Né à Bologne en 1970, **Giuliano Spinelli** suit des études artistiques à l'Académie de La Brera à Milan, où ses travaux sont régulièrement sélectionnés pour des expositions et primés, comme le Mozart Laboratorium au Théâtre lyrique de Milan. Après l'obtention de son diplôme, il participe à des expositions et des tournages pour la télévision, puis se consacre à la scénographie. Il devient assistant à la mise en scène pour de nombreuses productions d'opéra à l'Opéra de Rome, au Théâtre Massimo à Palerme et au nouveau théâtre de La Mirandola à Modène, et signe quinze scénographies. Depuis 1998, il collabore avec Ezio Frigerio sur des scénographies pour les plus grands théâtres du monde et aujourd'hui, sur la mise en espace de la Collection Noreev.



1. Fanny et Thérèse Elssler. Gravure de Firmin Salabert (1811-1895).
2. Nu masculin dit Achille blessé. Huile sur toile. Collection Paul Delaroff.
École française du XVIII^e siècle. Cercle de François Boucher, vers 1760.
3. Épinette, fabrication Stephen Keene, Londres, 1703. Noyer.

1. Tchapan en soie ikat, bordé d'un galon vert surpiqué de blanc.
Asie centrale, deuxième moitié du XX^e siècle.
2. Banquette en bois de bouleau de Carélie, début XIX^e siècle.
© CNCS/Pascal François.

Rudolf Noureev en quelques dates...



1938 Naissance de Rudolf Noureev le 17 mars à bord du Trans-sibérien, dans la région du lac Baïkal. Enfance et jeunesse à Oufa, capitale de la République soviétique de Bachkirie.

1955 Admission à l'École de danse de Leningrad.

1958 Nommé soliste du Ballet du Théâtre de Kirov (actuel Théâtre Mariinsky) à Leningrad, première compagnie de danse en URSS, après l'exécution d'un pas de deux du *Corsaire* lors de son spectacle de fin d'études.

1961 Tournée du Ballet du Kirov à Paris. 19 mai, succès immédiat au Palais Garnier dans l'acte des Ombres de *La Bayadère*. 16 juin, Noureev « choisit la liberté » et demande le droit d'asile. 17 juin, engagé dans les Ballets du Marquis de Cuevas.

1962 Étude du style Bournonville auprès d'Erik Bruhn à Copenhague. 21 février, première représentation de *Giselle* avec Margot Fonteyn au Covent Garden de Londres. Devient artiste invité du Royal Ballet pour 17 ans. Début de la « rudimania ».

1963 Étoile invitée par les plus grandes compagnies de danse du monde. 12 mars, Création de *Marguerite et Armand* de Frederick Ashton pour Margot Fonteyn et Noureev. 27 novembre, remonte pour la première fois l'acte des Ombres de *La Bayadère* de Marius Petipa pour le Royal Ballet. Remonte par la suite plusieurs grands ballets chorégraphiés par Petipa : *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette*, *Don Quichotte*, *Le Lac des cygnes* et *Raymonda*. Création de *Tancredi* et *Manfred*.

1983 Prise de fonctions au titre de Directeur de la danse de l'Opéra de Paris.

1989 Noureev quitte son poste à l'Opéra de Paris. Il danse *La Sylphide* au Théâtre de Kirov, 28 ans après son départ.

1990 Participation à la comédie musicale *The King and I* aux États-Unis.

1992 8 octobre, première représentation au Palais Garnier de *La Bayadère*, remontée par Noureev d'après Marius Petipa.

1993 6 janvier, décès de Rudolf Noureev à l'âge de 54 ans, à l'hôpital du Perpétuel Secours à Levallois-Perret.

Chorégraphies

La Bayadère (acte des Ombres)
d'après Marius Petipa
musique de Minkus/1963, pour
le Royal Ballet de Londres/1974,
pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Raymonda
d'après Marius Petipa
musique de Glazounov
1964, pour le Royal Ballet de
Londres/1965, pour l'Australian
Ballet/1972, pour le Ballet de
l'Opéra de Zurich/1975, pour
l'American Ballet Theatre/1983,
pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Le Lac des cygnes
d'après Marius Petipa et Lev Ivanov
musique de Tchaïkovski
1964, pour l'Opéra de Vienne/
1984, pour le Ballet de l'Opéra de
Paris/1990, pour la Scala de Milan.

La Belle au bois dormant
d'après Marius Petipa
musique de Tchaïkovski
1966, pour la Scala de Milan/
1972, pour le Ballet National du
Canada/1975, pour le London
Festival Ballet/1980, pour l'Opéra
de Vienne/1989, pour le Ballet

de l'Opéra de Paris/1992, pour
le Staatsoper de Berlin.

Don Quichotte
d'après Marius Petipa, musique
de Minkus/1966, pour l'Opéra
de Vienne/1970, pour l'Australian
Ballet/1977, pour l'Opéra de Zurich/
1981, pour le Ballet de l'Opéra de
Paris/1985, pour le Central Ballet
à Pékin et le Matsuyama Ballet
à Tokyo/1987, pour le Ballet de
la Scala de Milan.

Tancredi (création)
musique de Henze
1966, pour l'Opéra de Vienne.

Casse-Noisette
musique de Tchaïkovski
1967, pour le Ballet Royal de
Suède/1968, pour le Royal Ballet
de Londres/1969, pour la Scala
de Milan/1979, pour l'Opéra
de Berlin/1985, pour le Ballet
de l'Opéra de Paris.

Roméo et Juliette
musique de Prokofiev
1977, pour le London Festival Ballet/
1980, pour la Scala de Milan/1984,
pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Manfred (création)
musique de Tchaïkovski
1979, pour le Ballet de l'Opéra
de Paris/1981, pour le Ballet
de l'Opéra de Zurich.

La Tempête (création)
musique de Tchaïkovski,
1982, pour le Royal Ballet
de Londres/1984, pour le Ballet
de l'Opéra de Paris.

Bach Suite (création)
musique de J.-S. Bach, 1984
avec la collaboration de Francine
Lancelot.

Washington Square (création)
d'après une nouvelle d'Henry James,
musique de Charles Ives, 1985,
pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Cendrillon (création)
musique de Prokofiev,
1986, pour le Ballet de l'Opéra de
Paris/1991, pour le Ballet de l'Opéra
de Naples.

La Bayadère (en 3 actes)
d'après Marius Petipa,
musique de Minkus, 1992, pour
le Ballet de l'Opéra de Paris.



La Fondation Nouriev et le CNCS



La Fondation Rudolf Nouriev

Sous le nom de "The Ballet Promotion Foundation", Rudolf Nouriev créa sa fondation en 1975. D'abord destinée à aider sa famille, restée en URSS, la Fondation devait également attribuer des aides à des danseurs, à des compagnies, à des écoles de danse, ou encore à l'organisation de spectacles. Après sa mort, la Fondation devint, en 1994, Rudolf Nouriev Foundation, gardant les mêmes grandes lignes d'action et en ajoutant quelques unes, précisées par dispositions testamentaires. Était notamment prévue l'attribution de bourses spécifiques pour de jeunes danseurs prometteurs venant des territoires de l'ex-URSS, afin qu'ils puissent étudier pendant un an à l'Ouest, à la condition toutefois qu'ils retournent ensuite dans leur pays d'origine et y contribuent au développement de la danse. Des actions étaient également prévues dans les champs médicaux, humanitaires et scientifiques. Enfin l'établissement d'un lieu de mémoire était précisé. La Fondation Rudolf Nouriev, grâce à différents programmes d'aide et d'action, apporte ainsi son soutien aux organismes les plus divers, mais toujours dans les lignes tracées par Rudolf Nouriev, dans les domaines de l'enseignement, de la production, de la promotion, de la recherche médicale.

Le Centre national du costume de scène et de la scénographie (CNCS)

Situé à Moulins, dans l'Allier, le CNCS occupe une partie du Quartier Villars, ancienne caserne de cavalerie datant de la fin du XVIII^e siècle. Vouée à la destruction, la caserne est sauvée en 1984 grâce à un classement au titre des Monuments historiques, le bâtiment est rénové pendant dix ans pour retrouver son aspect d'origine et devenir le CNCS. En 1997, un nouveau bâtiment est construit pour les réserves des collections, dessiné par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Sur près de 1700m², cet édifice comprend au rez-de-chaussée les espaces de conservation et, sur trois étages, les espaces de rangement des collections. Installés dans des « compactus », ou armoires roulantes, les costumes sont préservés dans des conditions de conservation optimales (à l'abri de la lumière, à une température de 18° degrés et à un taux d'hygrométrie de 50%). Ouvert en juillet 2006 en Auvergne, le Centre national du costume de scène (CNCS), premier musée au monde dédié aux costumes et décors de scène, est devenu un lieu incontournable pour tout amateur de spectacle. Une fois leur dernière représentation terminée, les costumes jugés de qualité « musée » issus de l'Opéra national de Paris, de la Comédie-Française et de nombreux théâtres ou compagnies françaises, arrivent ici pour une seconde vie, durant laquelle ils ne seront plus jamais portés, mais conservés, étudiés et exposés.

La Fondation Nouriev a choisi le CNCS pour présenter la Collection

Un dernier projet restait à mener à bien, ce sera chose faite le 19 octobre 2013, lorsque le lieu de mémoire ouvrira ses portes au Centre national du costume de scène, à Moulins. La Fondation a estimé que cette jeune institution culturelle, vouée à la conservation et à la valorisation du patrimoine matériel des théâtres, établissement public qui dépend du Ministère de la culture et qui entretient des liens privilégiés avec l'Opéra national de Paris, serait à même d'inscrire dans ses missions un travail d'ordre muséographique et scientifique rappelant la mémoire et l'action de Rudolf Nouriev, danseur, chorégraphe, maître de ballet et directeur de compagnie. Ainsi, elle a fait don au CNCS de l'ensemble des objets, mobiliers, peintures, costumes, textiles... ayant appartenu à Rudolf Nouriev dont elle était dépositaire. Un grand nombre de ces pièces prendront place dans ce lieu de mémoire auquel elle apporte son aide.

Les films et la documentation ont été remis au Centre national de la Danse, les papiers personnels à la Bibliothèque nationale de France. La totalité des fonds se trouve ainsi en France, le pays où Rudolf Nouriev choisit la liberté, celui où se trouve sa dernière demeure.

Soutien du Ministère de la culture et de la communication et de la Fondation Nouriev pour la réalisation de l'espace permanent.

Le coût global de l'opération est de 574 080 € TTC financés par le Ministère de la culture et de la communication au titre du plan Musées en régions (478 080 €) et par la Fondation Nouriev et le CNCS (96 000 €). La maîtrise d'ouvrage de l'opération a été confiée à la Ville de Moulins et la maîtrise d'œuvre est assurée par Sylvie Jodar, architecte. La promotion liée à l'ouverture de la Collection Nouriev bénéficie également du soutien des fonds européens à travers le programme Leader dont la gestion est assurée par le GAL Sologne et Bocage Bourbonnais, au titre du développement de la politique touristique du territoire. Le CNCS a également lancé une campagne de mécénat autour de la Collection (www.cncs.fr) ainsi que pour la restauration d'un pourpoint du costumier Nicolas Georgiadis, porté par Rudolf Nouriev en 1964 pour le rôle du Prince Siegfried dans *Le Lac des cygnes* (www.mymajorcompany.com).

Le Conseil d'administration du CNCS est présidé par Thierry Le Roy, Conseiller d'État. Président d'honneur, Christian Lacroix.

Delphine Pinasa, directrice; Vincent Foray, administrateur.

Informations pratiques



Centre national du costume de scène et de la scénographie
Quartier Villars, Route de Montilly,
03000 Moulins
Tél. 04 70 20 76 20
Fax 04 70 34 23 04
info@cncs.fr/www.cncs.fr

Horaires

Ouvert tous les jours.
À compter du 19 octobre 2013,
le CNCS présente une collection permanente, la Collection Noreev, ainsi que 2 expositions temporaires par an. Entre chacune de ces expositions, en période d'interexposition, la Collection Noreev reste accessible au public. De 10h à 18h pendant les expositions temporaires. De 14h à 18h en interexposition. Fermeture annuelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Fermeture exceptionnelle à 16h le 24 et le 31 décembre.

Contacts

Tél. 04 70 20 76 20
Accueil visiteur : info@cncs.fr
Accueil groupes : groupes@cncs.fr
Accueil scolaires et spécifiques : pedagogie@cncs.fr

Abonnement annuel

Accès permanent à la Collection Noreev et aux expositions temporaires, réduction pour les accompagnateurs, tarifs réduits dans les institutions partenaires et bien d'autres avantages.
Plein tarif : 20€ / Tarif réduit* : 10€

Tarifs individuels

Collection Noreev
+ exposition temporaire
Plein tarif : 6€ / Tarif réduit* : 4€
Supp. audio-guide : 1€
Collection Noreev
(période d'interexposition)
Plein tarif : 4€ / Tarif réduit* : 2€
Supp. audio-guide : 1€

*12-25 ans, étudiant, demandeur d'emploi, RSA, minimum vieillesse.
Gratuit pour les enfants de -12 ans, personnes en situation de handicap et accompagnateurs.

Tarifs groupes

10 à 30 personnes, sur réservation.
Visite libre : 4€/pers.

Visite diaporama* : 4€/pers.
+ forfait de 60€
Visite guidée de l'exposition temporaire : supp. forfait 60€
Visite privative en soirée : forfait 300€ (uniquement en période d'exposition temporaire)

Tarifs scolaires et spécifiques
25 personnes max. sur réservation.

Collection Noreev
+ exposition temporaire
Visite libre : 3€/pers.
Visite diaporama* : forfait 80€
Atelier : forfait 100€ (uniquement en période d'exposition temporaire)
Visite guidée + atelier : forfait 160€
Collection Noreev
(période d'interexposition)
Visite libre : 2€/pers.

Visite diaporama* : forfait 80€
*Proposée sous forme de conférence à l'auditorium, assurée par des guides-conférenciers, la visite diaporama est un voyage au cœur de la Collection à l'aide de photographies détaillées des différentes œuvres. Cette présentation, adaptée à chaque public, permet de mieux apprécier la qualité exceptionnelle des pièces qui composent la Collection.

Location d'espaces et séminaires

Sauf période d'interexposition
Le CNCS dispose d'un auditorium de 100 places, de 2 salles de réunion équipées pour les séminaires et d'une salle de restaurant avec prestation traiteur. Rens. : Stéphanie Laporte, slaporte@cncs.fr



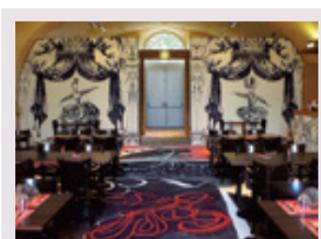
© CNCS

Librairie-Boutique

Objets, livres, jeux éducatifs, produits textiles, idées cadeau, dvd/cd, cartes postales et catalogues. Rayon spécial enfants. En accès libre aux horaires d'ouverture du CNCS et sur www.cncs.fr

Photographies de couverture :

© Eve Arnold, Magnum Photos – © Michael Peto/University of Dundee – © Francette Levieux – © Photo Roger Pic/BnF – © Fritz von der Schulenburg – © CNCS/Coll. Rudolf Noreev/Photos Pascal François.
Conception graphique : Atalante-Paris.fr



© CNCS

Le Café-Brasserie décoré par Christian Lacroix
Un service sur mesure et accueillant pour les déjeuners, cocktails et diners, ou à l'occasion d'un moment gourmand, matin et après-midi. Equipé Wifi. Terrasse ombragée. De 11h à 18h. Fermé le lundi et ouvert 7 jours/7 pendant les vacances scolaires de la zone A.
Informations et réservations :
06 44 06 81 46
lerestaurant@cncs.fr

Accès

Parking gratuit pour voitures et autocars sur le site, facilités de stationnement. Plan d'accès disponible sur www.cncs.fr



Accès pour visiteurs à mobilité réduite, espaces accessibles en fauteuil roulant, fauteuil disponible à l'accueil sur réservation. Pour tout type de handicap, une personne conseil peut aider à la préparation des visites en groupes. Une malle pédagogique est à disposition des publics en situation de handicap. Rens. : pedagogie@cncs.fr

Informations touristiques

Office de tourisme de Moulins
Tourisme à Moulins et en Pays Bourbon : week-ends découverte avec visite du CNCS proposés par l'Office de tourisme de Moulins.
www.pays-bourbon.com
Tél. 04 70 44 14 14

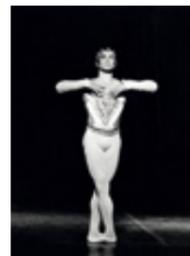
Comité départemental du tourisme de l'Allier
www.allier-tourisme.com
Tél. 04 70 46 81 50

Comité régional de développement touristique d'Auvergne
www.auvergne-tourisme.info
Tél. 04 73 29 49 46

Extraits des visuels pour la presse



sur www.heymann-renoult.com



Rudolf Noreev, *La Bayadère*, Acte des Ombres, Palais Garnier, 1974. © André Chino.



Rudolf Noreev, *Apollon Musagète*, chorégraphie George Balanchine. © Francette Levieux.



Rudolf Noreev, rôle de Rothbart dans *Le Lac des cygnes*. © Francette Levieux.



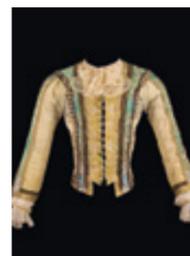
Rudolf Noreev dans *Le Corsaire*, 1978. © Francette Levieux.



Rudolf Noreev, *Moments*, de Murray Louis, 1977. © Francette Levieux.



Cape du Prince Albert, acte I, *Giselle*, 1960. Costume James Bailey.



Pourpoint pour le rôle de Basilio dans *Don Quichotte*, 1979. Costume Nicholas Georgiadis.



Pourpoint pour le rôle de Roméo, acte II, *Roméo et Juliette*, 1977. Costume Ezio Frigerio.



Pourpoint pour le rôle du Prince Siegfried, acte I, *Le Lac des cygnes*, 1984. Costume Franca Squarciapino.



Pourpoint pour le rôle de Solor, *La Bayadère*, Acte des Ombres, 1974. Costume Martin Kamer.



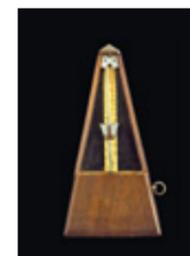
Costume de théâtre, Chine, début du XX^e siècle.



Veste en cuir doré, Londres, vers 1960. Tailleur Mr. Fish.



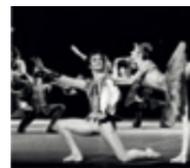
Guéridon en bouleau de Carélie (Russie), XIX^e siècle. Appartement quai Voltaire.



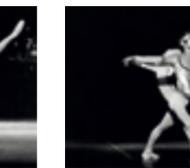
Métronomie, fabrication Maelzel. Bois, cuivre, métal.



2^e passeport autrichien de Rudolf Noreev, 1990.



Rudolf Noreev (Jean de Brienne) et Noëlla Pontois (Raymonda), *Raymonda*, Palais Garnier, 1983. © André Chino.



Rudolf Noreev et Noëlla Pontois, Acte des Ombres de *La Bayadère*. Palais Garnier, 1974. © André Chino.



Rudolf Noreev lors d'une répétition de *Manfred* à l'Opéra de Paris, à sa droite Violette Verdy, 1979. © Francette Levieux.



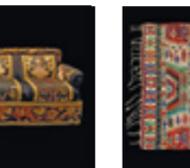
Nu masculin, entourage de François Boucher, milieu XVIII^e siècle, appartement NYC, Dakota Building.



Banquette en bouleau de Carélie (Russie), XIX^e siècle. Appartement quai Voltaire.



Canapé. Appartement quai Voltaire.



Tapis kilim, ouest Anatolie, fin XIX^e siècle.



Casquette en cuir.



centre
national
du costume
de scène

Quartier Villars
Route de Montilly, 03000 Moulins
Tél. 00 33 (0) 4 70 20 76 20 / Fax 00 33 (0) 4 70 34 23 04
info@cncs.fr / www.cncs.fr



Relations avec la presse
Heymann, Renoult Associées
Sarah Heymann – Eleonora Alzetta
Tél. +33 (0)1 44 61 76 76 / Fax +33 (0)1 44 61 74 40
e.alzetta@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com (documents et visuels téléchargeables)

